

Histoire d'arbres

« Cher voyageur, arrête-toi à ces misérables ruines
Il y a quelques années des jardins fleurissaient autour des maisons
Et le village s'étendait de la forêt à la lagune
Hélas ! Que vois-tu aujourd'hui ? Seulement du sable amoncelé par le vent »

C'est en ces termes que s'achève le poème de Ludwig Rhese en 1797 après la tragique disparition du village de Karwaiten sur l'isthme de Courlande. Chemin de poste redouté, cette langue de dunes située au nord de la Lituanie entre le détroit du Niemen et la Baltique fut la route empruntée par les voyageurs jusqu'au XIX^e siècle pour rejoindre Saint-Petersbourg.

Pauvre, peuplé de quelques villages de pêcheurs, habitués au froid et au vent, l'isthme fut l'objet d'une catastrophe écologique majeure au XVII^e siècle. Alors qu'une forêt dense recouvrait les dunes, offrant longtemps à ses habitants une protection contre les invasions étrangères, il fut touché par une déforestation massive qui connut son apogée lors de la guerre de sept ans opposant la Prusse des Hohenzollern à la dynastie de Habsbourg (1756-63).

La Russie alliée de l'Autriche fit de Memel une base arrière pour construire des bateaux de guerre. L'isthme de Courlande apporta le bois nécessaire en dépeçant ses abondantes forêts. Un demi-siècle plus tard, sous l'effet du vent, l'actuelle municipalité de Neringa se transforma en désert. On raconte que le sable se mit à tourbillonner violemment, rongéant l'écorce de ce qui restait d'arbres massivement. Les dunes se déplacèrent, ensevelissant tout sous leur manteau.

Des villages comme Karwaiten disparurent sous les sables. La puissance de ce phénomène climatique est perceptible dans le récit qu'en fait Pasteur Zudnochovius de Karweiten à la fin du XVII^e siècle : « nous avons fait l'expérience que le sable entraîné par le vent tournait dans la maison comme une abeille qui bourdonne et vole sans trouver la sortie. Le déplacement d'un petit coin de sable donnait cette impression. La fenêtre disposée du côté de la dune était rayée finement comme avec un outil pointu ; les gens bâtissaient des clôtures hautes et pointues sur le côté ouest dont la crête était dressée contre la dune menaçante et ils essayaient ainsi en vain d'affronter la violence du sable.

Le récit d'un voyageur qui faisait route en 1812 vers Saint Petersburg donne une idée de ce paysage de désolation : « le vide était tout ce que nous pouvions contempler, un étendu de sable, aucun arbres sans feuilles, aucun fourrés fatigués ne réjouissait les yeux dans cet abominable désert, rien pour recevoir harmonieusement le mugissement bruyant et assourdissant de la mer, rien ne rappelait l'existence d'une création organique. Ainsi je voyageais pendant six heures terribles. Il était impossible d'échanger un mot tant le déferlement recouvrait chaque parole, il était impossible de dormir dans cet effroyable vacarme, il était impossible d'aligner une pensée parce qu'on se sentait totalement assommé. » .

L'isthme de Courlande fut bientôt qualifié de « Sahara prussien », de « désert muet ».

L'idée de replanter des arbres pour lutter contre « la désastreuse rage » du sable revient à Johann Daniel Titus, Professeur de l'université de Wittenberg.

En 1768, il suggéra que la meilleure manière de lutter contre l'ensablement était de fixer les dunes en replantant les forêts détruites. Il préconisa d'utiliser d'abord des conifères à cause de leurs longues racines et de commencer par constituer un rempart d'arbres le long de la côte pour casser la force du vent. Pendant un demi-siècle, ces idées restèrent lettre morte.

En 1803, les autorités prussiennes commencèrent à s'intéresser à l'isthme de Courlande. Ils investirent des sommes considérables pour réussir un plan de reforestation qui devait protéger les villages. On commença par le sud et malgré des échecs répétés dus aux rigueurs climatiques, on poursuivit vers le nord jusque dans les années 1910. Au début du XXème siècle, l'isthme devint bientôt une destination de villégiature grâce aux efforts d'un plan d'aménagement du territoire qui avait su s'appuyer sur la force de la nature pour permettre à la vie de revenir sur un écosystème fragile.

Aujourd'hui, les arbres de Courlande couvrent 80% de l'isthme et Nida a reçu le surnom de « perle de la baltique ». La municipalité de Neringa a obtenu le label de parc naturel de l'Unesco » pour son « Interaction humaine exemplaire avec l'environnement ». Nulle part mieux qu'à Nida, on sent l'homme pris au coeur de cet équilibre sensible entre vent, sable, forêt et mer.

Carol Müller

Trees story

Dear traveler, stop for a moment at these miserable ruins.
Just a few years ago, gardens flourished around these houses
and the village stretched from the forest to the lagoon.
Alas, what do you see today? Only the drifting sand.

In 1797 the poet Ludwig Rhese immortalized the tragic disappearance of the village of Karwaiten on the Coronian spit. Until the 19th century, this well known postal route, a long stretch of sand dunes situated in the north of Lithuania between the straits of Niemen and the Baltic sea, was the path taken by travelers to St. Petersburg. Poor, populated by a few fishermen's villages, habituated to the cold and the wind, the isthmus endured an ecological catastrophe in the 17th century.

A dense forest once covered the dunes, and offered its inhabitants protection against foreign invasions. It fell victim to immense deforestation that climaxed during the seven-year war against the Prussians from Hohenzollern and the Hapsburg Dynasty (1756-1763). Russia and their Austrian allies made Memel a base for building warships and the coronian spit provided the necessary wood. Soon its abundant forests were depleted. Half a century later, the winds had transformed the current municipality of Neringa into a desert.

It was said that the sand would whirl violently, gnawing at the bark that rested on what was left of these once massive trees. The eroding dunes shrouded everything under their cloak. Villages like Karwaiten disappeared beneath the sands. At the end of the 17th century, Pastor Zudnochovius de Karweiten described the power of this climatic phenomenon.

We felt the sand, carried by the wind, turning around the house like a trapped, buzzing bee. Even the movement of a small bit of sand gave this impression. The window facing the dune was etched in fine lines as if by a sharp tool; people built tall, pointed fences on the western side where the crest had been made to hold back this menacing dune, and they tried in vain to stymie this violence that was the sand.

In 1812, the story of a traveler on his way to Saint Petersburg paints another impression of this desolate place.

The emptiness was all that we could contemplate. Sprawling expanses of sand, no leafy trees, no tired shelter greeted our eyes in this abominable desert, nothing to protect us from the roaring, deafening sea, nothing that reminded us of the existence of life. In this state, I traveled for six, terrible hours. It was impossible to exchange one word; so much the surge of noise covered each utterance. It was impossible to sleep in this frightening din; it was impossible even to form a thought, we felt so completely submerged.

The Coronian spit was soon transformed from the "Prussian sahara" to the "silent desert."

In 1768, Johan Daniel Titus, Professor at the University of Wittenberg, suggested that the best way to counter the erosion of the dunes, this “disastrous rage of sand,” was to replant the destroyed forests. He specified to plant conifers because of their long root structure and to build a rampart of trees that buttressed the sides to break the wind. During half a century these ideas fell on deaf ears.

Finally, in 1803, the Prussian authorities started to take interest in the Couronian spit. They invested considerable sums to realize a reforestation agenda that was to protect the villages. They started in the south, and in spite of the difficulties created by the foul weather, they succeeded in making their way north in the 1910’s.

In the beginning of the 20th century, the isthmus became a holiday destination thanks to the efforts of a resettlement plan that was able to fight back against nature’s force. Life returned to this fragile ecosystem.

Today, the trees of Courland cover 80% of the Isthmus and Nida is now called the “Pearl of the Baltic.” The municipality of Neringa has received the classification of an Unesco Natural Park for its “human interaction with the environment.” No better place but in Nida, can we feel man transported to the heart of the sensitive equilibrium between wind, sand, forest and the sea.

Carol Müller